

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de Journaux Illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 16 FÉVRIER 1901

LA VIE DE BUREAU



—Tiens ! c'est le nouveau qui rentre de déjeuner ; nous n'allons pas lui expliquer ce qu'il doit faire, pour voir comment il va s'en tirer.

CAUSERIE

Les luttes entre Barré et Ronaldo, ce dernier et Little et le même Little avec Cyr — dans un genre différent, il est vrai — ont intéressé non seulement la population de Montréal mais aussi celle du dehors. Les journaux des Etats-Unis en ont parlé longuement et les paris entre Américains ont, paraît-il, été aussi considérables comme valeur que comme nombre. De tout temps, dit un vieil almanach, la curiosité publique s'est portée vers les tours de force et d'adresse. L'histoire et la légende n'ont pas manqué de célébrer les hauts faits de ceux qui passent pour s'être distingués par des prouesses extraordinaires. La Bible a Samson et sa mâchoire d'âne ; la mythologie grecque a Hercule, célèbre par ses douze travaux. Le géant gaulois est personnifié dans la physionomie saisissante de Gargantua.

Mais, à côté des hercules légendaires, il y a eu des hercules authentiques. Le plus souvent les tours de force réputés les plus extraordinaires ne sont que des tours d'adresse. C'est ainsi qu'après avoir observé les procédés d'un Samson du dix-huitième siècle, le docteur Désoguliers, élève de Newton, est arrivé, en pleine séance de la Société Royale de Londres, à répéter une partie des tours exécutés par un hercule allemand ; il était en mesure, grâce à la position prise par lui, de résister à la force de quatre, cinq ou six hommes, ou même de un ou deux chevaux. Cette résistance ne dépend que de la position prise par l'expérimentateur. Celui-ci a les reins entourés d'une forte ceinture, où est attachée la corde à laquelle on essaye de l'entraîner. Cette corde passe par une ouverture à travers un bloc de bois sur lequel l'hercule appuie fortement ses pieds ; ce bloc est vertical, tandis que l'acteur est étendu sur une planche horizontale ou légèrement inclinée de haut en bas. Dans cette position, la résistance des os et des muscles des jambes et du bassin est énorme ; elle permet de supporter des tractions considérables.

Il est vrai que d'autres hercules n'ont recours qu'à leur force physique pour obtenir des résultats prodigieux. Tel était un Anglais, Thomas Topkans, qui y allait bon jeu bon argent, sans truc ni ficelles d'aucune sorte. Cet homme, placé sur une estrade, soulevait trois tonneaux pleins d'eau, du poids de 1,836 livres anglaises, à l'aide d'une sangle passée autour de son cou. Il levait avec les dents et maintenait dans la position

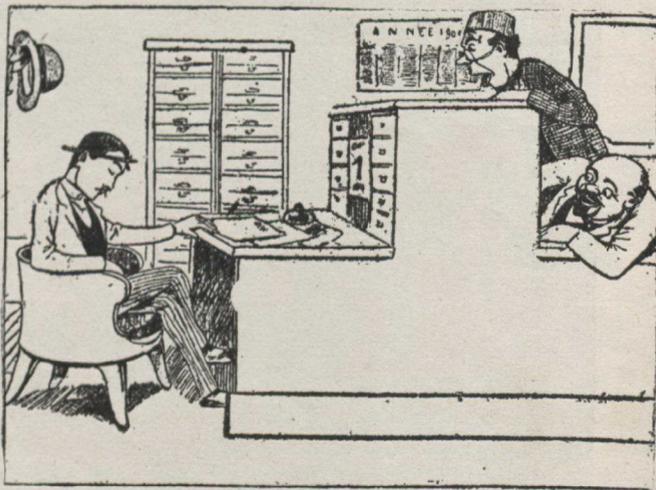
horizontale une table de six pieds à l'extrémité de laquelle se trouvait un poids d'un demi-quintal ; deux des pieds de la table étaient appuyés sur ses genoux. Prenant une longue barre de fer par les deux bouts et la passant derrière son cou, il en ramenait les deux extrémités en face de lui, puis il la redressait de la même manière. Il cassait une corde d'un pouce et demi de diamètre qui, d'une part fixée à un poteau, tenait de l'autre une courroie passant sur son épaule.

Parmi les hercules, un bûcheron des montagnes de la Margluid, Lapiada, mérite une mention. Cet homme, dont la force était légendaire dans le pays, avait un jour, dit-on, arrêté un taureau échappé et devenu furieux, et l'avait maintenu par les cornes, pendant que des hommes accourus lui mettaient les entraves. Par amusement, il se couchait à plat ventre, plusieurs hommes se mettaient sur son dos, et Lapiada parvenait toujours à se relever avec cette grappe. Si parfois un maladroit culbutait, Lapiada riait d'un gros rire qui faisait trembler les vitres. Sa plus belle prouesse a été de se mettre sous une charrette chargée de foin et de la soulever, ses mains arc-boutées d'abord sur ses genoux, puis remontées peu à peu sur ses hanches, et de se tenir debout en maintenant la lourde masse de fourrage en équilibre.

La force physique a son siège, tantôt dans la mâchoire, tantôt dans les mains. Le tour de force de la mâchoire le plus considérable est celui d'un hercule forain qui soulevait avec ses dents un tonneau au-dessus duquel se trouvaient un homme assis et huit poids de 45 livres. Pour la force des mains, les exemples ne sont pas rares ; le plus célèbre est celui du comte de Saxe, qui n'ayant pas de tire-bouchon, prit un long clou, le roula en hélice autour de son doigt et s'en servit pour déboucher des bouteilles. Peu s'en fallut un jour que le célèbre maréchal ne trouvât plus fort que lui à cet exercice manuel dans Mlle Gauthier, une actrice de la Comédie française. Celle-ci roulait dans ses doigts une assiette d'argent et en faisait un gobelet ; elle brisait en se jouant une pièce de monnaie.

Ce n'est qu'un jeu pour des hercules de foire de courber une pièce de monnaie ou une barre de fer, de casser un caillou en le frappant d'un coup de poing, de couper une corde, de porter quatre chevaux. Ces exercices variés viennent autant de l'adresse que de la force physique ; il ne faut pas être débile à coup sûr, mais l'important est de connaître le truc. Ainsi, par exemple, comment s'y prendre pour plier une barre de fer ?

La barre, qui mesure environ trois pieds de longueur, tenue par une de ses extrémités dans la main droite, recontre environ au tiers de la longueur le bras gauche recouvert d'un cuir épais. Il en résulte que toute



—Tiens ! moi qui croyais qu'il sortait des écoles, mais il est tout à fait au courant ce gaillard-là ; on voit que c'est un garçon qui a déjà travaillé...

l'extrémité supérieure de cette barre, grâce à l'impulsion qui lui est donnée, agit comme levier et double la force tendant à sa courbure. Quand le choc donné par l'hercule équivaut à une pression de 25 livres, par exemple, la force tendant à courber la barre dépasse 50 livres. Ce petit calcul de mécanique n'enlève rien d'ailleurs de son mérite à l'amateur ou au forain qui exécute ce petit tour de force.

Quant au faux hercule, il est connu ; tantôt ce sont des cartonnages qui représentent des haltères de deux cents livres, tantôt les poids sont en bois ou bien en fonte creux. C'est l'enfance de l'art pour amuser les badauds. Il y a des trucs plus ingénieux, comme celui-ci : un forain, suspendu par les jarrets à un trapèze, indiquait une sorte de cadre aux quatre coins duquel des sangles soutenaient un cheval et son cavalier, et il semblait soutenir l'énorme poids de quatre chevaux et de quatre cavaliers ; le public était émerveillé ; mais ce qu'on ne voyait pas, c'était un fil d'acier dissimulé sous les vêtements du faux hercule et relié d'une part au trapèze, de l'autre au cadre. La farce n'était pas mal imaginée.

MISTIGRIS.

AU CLUB

Boff.—Le regrettez-vous tant que ça, le siècle dernier ?

Toff.—Mon Dieu, je le regrette comme une vieille maison où j'aurais passé ma jeunesse !

POURQUOI ET PARCE QUE

—Pourquoi une épingle ressemble-t-elle à un homme prudent ?

—Parce que sa tête l'empêche d'aller trop loin.